

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre BURNIER

Maurice Flavien Popelin Duplessis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 56-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



Maurice Flavien Popelin
DUPLESSIS

Né a Rolley, dans le département de Saône et Loire,
(France) de parents considérés, Flavien Popelin-Duplessis fut élevé religieusement par Madame Marie

Amélie Popelin-Duplessis sa mère, et la chanoinesse, sa tante. Seul garçon il fut peut-être un peu gâté par elles, mais irréprochablement élevé et instruit dans la religion catholique. La preuve des sentiments vraiment religieux de la famille est que les évêques du Diocèse de Moulins venaient assez souvent faire une halte dans le château de ses parents, et le Cardinal Perraud lui-même y est venu maintes fois.

Le jeune Flavien couronna ses études classiques, qu'il avait poursuivies jusqu'à la II^{me} Rhétorique, au Conservatoire de Lyon, où sous Belliard et Gerbert, professeurs distingués, il fut couronné et obtint un diplôme de première classe pour la déclamation et la diction.

II

Quelle carrière allait suivre le jeune lauréat ? Son désir le plus grand était d'embrasser l'état ecclésiastique, mais sa mère, cependant si religieuse et excellente catholique, ne pouvait s'y résigner et refusait son consentement... et comme Flavien ne voulait pas faire de la peine à cette mère si tendrement aimée, il se décida tout à coup de faire son volontariat.

A peine a-t-il commencé sa carrière de soldat que sa mère meurt le 17 Juin 1894... Le voilà désormais seul ! - ses deux sœurs étaient mariées, - Il va achever ses trois années de service militaire, et dès lors, jouissant d'une jolie fortune, il voyage... et, s'il sème un peu généreusement et aveuglément ses écus, il ne perd rien de sa première éducation religieuse, reste fermement et fidèlement attaché à sa religion et surtout

enfant dévoué *en tout au Pape*... qualité assez rare même chez les bons catholiques de France.

Des îles de la Méditerranée ses pérégrinations successives l'amènent en Suisse. Il ne fit que passer à Genève et arrive d'une traite aux Bains-de-Lavey en passant par St-Maurice.

Tous les étrangers qui, pour la première fois viennent à Lavey-les-Bains, sont, disent-ils, comme fascinés et attirés par le clocher de Vérossaz, qui se dresse au milieu des sapins, à 420 mètres au dessus de la plaine du Rhône. Aussi Flavien ne déboucle pas ses malles et arrive le même jour à Vérossaz. Le site lui convient : le Grand-Combin au Sud, la Dent-du-Midi au Sud-Ouest, la Dent de Morcles au Levant, le bleu Léman au Nord, les Diablerets au Nord-Est, un petit hôtel très bien tenu, et peut-être aussi le calme de la montagne après le brouhaha des camps et de ses voyages méditerranéens... tout le retient et le cloue, selon son expression, sur le riche et luxuriant plateau de Vérossaz. Il y reste deux années pleines et la troisième année le trouve à St-Maurice.

III

La solitude de la montagne, la vie simple et catholique de notre Valais lui suggèrent une détermination désormais inébranlable. Il veut être Valaisan non seulement de cœur, mais de fait, et embrasser la carrière qui lui avait déjà souri sur les genoux de sa mère : se consacrer uniquement à Dieu et à ceux que Dieu voudra plus tard lui confier.

A vingt-six ans commencés, le 26 Septembre 1899

il entre au Pensionnat de l'Abbaye de St-Maurice, pour y suivre les Cours de Philosophie donnés au Collège des Chanoines de St-Maurice d'Agaune. Aucune considération ne l'arrête... son âge... ses condisciples tous bien plus jeunes... le qu'en dira-t-on?... Il se soumit et se plia, comme un enfant de douze ans, au règlement du Pensionnat, se mit de gaieté de cœur à la table commune et prit sa place au milieu des 250 élèves de cet établissement. Combien il y fut aimé par les grands et les petits... personne ne saurait le redire, car, s'il était absent un instant, il semblait que la vie et la gaieté avaient déserté le Pensionnat.

Pendant l'été qui précéda son entrée, sa santé perdit de son éclat; il semblait dépérir et le sentait... il était impatient de voir arriver l'ouverture du Collège, c'est que sa détermination était bien arrêtée. La solitude tant aimée commençait à lui peser et il appelait de tous ses vœux l'instant béni où il serait d'abord l'élève de la Royale Abbaye, et bientôt un de ses membres.

Désormais cet avenir qu'il croyait entrevoir, lui faisait accepter tous les sacrifices, et il en eut à faire..... Il triompha de tout, car il ne cessa pas un instant de confier à Dieu toutes ses peines... et il en fut largement récompensé.

L'hiver arrive... Une toux pénible amène des vomissements de sang réitérés, et la santé décline de plus en plus. Malgré son état faible et souffrant, M. Popelin voulut donner à la section Agaunoise des Etudiants Suisses, dont il était devenu membre *hospes*, un

témoignage de son attachement dévoué, en lui prêtant son précieux concours pour la représentation qu'elle donna, au théâtre de St-Maurice, les 25 et 27 février. Il y reçut d'unanimes et chaleureux applaudissements. Et alors il pensait encore remplir son rôle dans la tragédie de *St-Louis prisonnier en Egypte*, de l'abbé Nourry, principale partie de fin d'année scolaire!...

Peu après, et bien à regret, il quitta le Pensionnat par ordre du médecin ; il passa d'abord quelques semaines à l' « Hôtel des Alpes » sûr d'y retrouver les sympathies qu'il y a rencontrées si souvent ; puis, le mal empirant, il s'établit à « la Gloriette », où les bonnes Sœurs-de-St-Maurice le reçurent comme un fils et lui prodiguèrent les soins les plus assidus et les plus maternels.

« C'est pour peu de temps », avait-il dit, le cher jeune homme, en quittant le Pensionnat, « je reviendrai bientôt. » Hélas ! Dieu en avait disposé autrement. Il l'appela à Lui et Flavien le sentait, car il disait au confident de tous ses secrets : je sens que je m'en vais.... je suis heureux de mourir et surtout de mourir en bon catholique, entouré comme je le suis, de toutes les caresses du bon Dieu.

Après cinq mois de souffrances parfois très vives, partageant ses courts moments de répit entre son chaquet et les visites aimées de ses nombreux amis, consolé à maintes reprises par les paroles affectueuses de Monseigneur l'Evêque de Bethléem, Abbé de St-Maurice, réconforté souvent par le Pain des forts, puis enfin par le Sacrement du suprême voyage, son crucifix

sur les lèvres et son chapelet entre ses mains, il s'endormit doucement de son dernier sommeil le 21 Juin 1900, à 10 heures du soir, fête de St-Louis de Gonzague.

IV

Cette mort, bien que prévue, fut un deuil non seulement pour l'Abbaye et le Collège, mais encore pour St-Maurice. On en eut la preuve le 23, jour de l'ensevelissement : bien des assistants et notabilités de la ville ainsi que l'orphelinat de Vérollez, se joignirent aux professeurs et aux condisciples du cher défunt, pour l'accompagner à sa dernière demeure. Combien a été solennel le convoi, du lieu du décès à l'église paroissiale où se firent les offices mortuaires ! Combien triste et religieuse à la fois la marche funèbre jouée par la fanfare du Collège ! Quelle impression grave et recueillie sur toutes les figures !

La Messe de *Requiem* fut célébrée par M^r le Ch^e de Courten, professeur de philosophie, et chantée en musique par un excellent chœur d'étudiants. Après l'Evangile, M^r Coquoz, Directeur du Pensionnat, rappela en termes émus, les qualités de cœur et d'âme de M^r Popelin, et les leçons de sa mort prématurée....

Et maintenant la dépouille mortelle de l'aimable et aimé jeune homme repose au cimetière de St-Maurice, loin de sa patrie, mais dans la terre des saints, tout près du tombeau de l'un de ses patrons, St-Maurice, plus près encore de celui de St-Sigismond, ancien roi de son pays, l'antique Bourgoigne.

La tombe de M^r Maurice-Flavien Popelin-Duplessis

ne sera point abandonnée dans la nouvelle patrie qu'il s'était choisie. L'amitié fidèle veillera sur elle, comme elle compte sur son souvenir dans les Cieux.

Le Chanoine BURNIER